

LE ROSSIGNOL

OPERA COMIQUE

Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre
le Vendredi 8 Octobre 1751.

Ad me, Philomela, redito. Ovid. Met. l. 6.

Le prix est de 24 fols.



A ROUEN, & se trouve :

A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Permission.



ACTEURS.

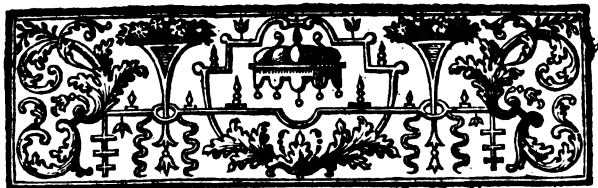
COLIN, Berger.

LISETTE, Bergere.

BLAISE, Pere de Lisette.

THERESE, Mere de Lisette.

MATHURINE, Cousine de Lisette.



L E
ROSSIGNOL.

*****:*****

Le Théâtre représente une Forêt , dans le fond ; d'un côté , la Maison de Lisette ; de l'autre , un Hameau.

SCÈNE PREMIÈRE.
LISETTE, MATHURINE,

MATHURINE.

AIR : *Le seul Flageolet de Colin.*

P

OURQUOI toujours cet air rêveur ?
Réponds donc , ma cousine ;
Je ne connois rien à ton humeur ,
Ta froideur m'assassine ,
Dé couvre-moi le fond de ton cœur ;
Qui est-ce qui te chagrine ?

A - 3

LE ROSSIGNOL,

L I S E T T E.

AIR. *Vantez-vous-en,*

Je n'ai rien , cousine , te dis-je ;

MATHURINE.

A dissimuler qui t'oblige ?

L I S E T T E.

Je ne te cache aucun secret.

MATHURINE.

Oh ! que si fait , oh ! que si fait ;

Lisette , tu crains mon caquet ,

Mais cette réserve m'afflige ;

Si ta douleur je connoissois ,

Je t'aiderois.

L I S E T T E.

AIR. *Sont les Garçons du Port au Bled.*

Puisque mon mal te fait pitié ,

En faveur de ton amitié ,

Je vais t'en découvrir la cause.

MATHURINE.

A t'écouter , je me dispose.

L I S E T T E.

AIR : *du Vandeville du Magnifique.*

Cousine , que je suis à plaindre !

MATHURINE.

Pourquoi ? ta Mere t'aime bien ;

Elle ne te refuse rien :

8 LE ROSSIGNOL,
L I S E T T E.

A I R. *Le Savetier matineux.*

L'amour au fond de mon cœur ,
A d'un trait inévitable ,
Gravé son pouvoir vainqueur ;
Ah ! que Colin est aimable ! (bis.)

A I R. *Quand vous entendrez le doux zéphir,*

Quand ce Berger sur son chalumeau ,
Répète ici quelque chansonnette ,
Je sens , je sens un trouble nouveau
Qui me rend inquiète.

Dès que Colin paroît en ces lieux ,
Tout dans la nature
Devient joyeux.

Cette verdure ,

Cette onde pure

Enchante mes yeux.

Tout semble aussi le regretter
Quand il s'éloigne de ce Boccage ,
Le Rossignol cesse de chanter ,
Tout est triste & sauvage.

A I R. *Est-il de plus douces odeurs.*

Dès long-tems j'aime avec ardeur
Ce Berger qui l'ignore ;
Mais je n'ai pû pour mon malheur
Le trouver seul encore :
Si Colin lisoit dans mes yeux ,

OPERA-COMIQUE.

Ils expriment ma flâme ;
Quand lui dévoilerai-je mieux
Le secret de mon ame ?

MATHURINE.

AIR. *Il faut quand l'amour nous presse.*

Des sentimens qu'il vous cause,
Que n'instruisez-vous Colin.

LISETTE.

Notre porte soir & matin
Toujours est close.

MATHURINE.

Faire l'amour ainsi de loin,
La triste chose !

LISETTE.

AIR. *Tant de valeur & tant de charmes.*

Je sens la douleur la plus vive,
Pour Colin je brûle d'amour :

MATHURINE.

Vous n'avez pû jusqu'à ce jour
Voir votre Amant qu'en perspective.

LISETTE.

AIR, *des Triolets.*

L'ennuyeuse captivité,
Toujours sous les yeux de ma mere,
Toujours pendue à son côté,

10 LE ROSSIGNOL.

L'ennuyeuse captivité.
Pas un moment de liberté,
Elle me tient par la lisière;
L'ennuyeuse captivité,
Toujours sous les yeux de ma mere.

MATHURINE.

AIR. *Tu vois que ce Monsieur là.* Bâtel. de S. Cloud.
Peut-être que le trompeur,
A quelqu'autre rend hommage :

LISETTE.

Je suis sûre de son cœur,
Des yeux j'entends le langage.

MATHURINE.

Vas, vas, vas, ma toureloure, vas,
Nage toujours & ne t'y fie guères,
Vas, vas, vas, ma toureloure, vas,
Nage toujours & ne t'y fie pas.



S C É N E I I.

COLIN , LISETTE , MATHURINE.

COLIN.

Air : Quel desespoir.

Q Uel déplaisir !
Quand parlerai-je à ma Bergère ?
Quel déplaisir !
Tout est contraire à mon desir.
Toujours languir ;
Ce triste état me desespère ;
Quel déplaisir !
Tout est contraire à mon desir.
Ah ! j'aperçois Lisette ;
Que mon ame est satisfaite !
De ma flamme secrète
Je puis enfin l'entretenir.

MATHURINE.

Ah ! quel plaisir :
Vous ne serez plus inquiète ;
Ah ! quel plaisir ,
Je vois votre Berger venir.
De peur d'être indiscrete ,
Je vais faire retraite ;

LE ROSSIGNOL,

De peur d'être indiscrete,
 A deux pas je vais me tenir.
 Tout à loisir,
 Vous pourrez parler d'amourette ;
 Tout à loisir,
 Vous pourrez vous entretenir. (*Elle s'éloigne.*)

C O L I N.

AIR : *Je crois Lison.*

Chère Lison,
 L'Amour trouble ma raison,
 De son poison
 Mon cœur a reconnu l'empire.

L I S E T T E.

Hé bien, Colin,
 Mon sort est pareil au tien ;
 Tu devois lire
 Dans mes yeux
 Les mêmes feux.

AIR : *Je me livre à ce courroux.* Moulinet.

J'en fais l'aveu dangereux :
 Mais le tems est précieux ;
 Une autre Bergère
 Seroit moins sincère.

C O L I N.

AIR : *Des Feuillantines.*

O Ciel ! quel est mon bonheur ?

OPERA-COMIQUE. 13

Mon ardeur
A-t'elle touché ton cœur ?

L I S E T T E.

Colin, ton feu m'intéresse ;
J'ai pour toi ;
J'ai pour toi de la tendresse.

C O L I N.

Ménuet de la Comédie Italienne.

Qu'il est charmant
D'aimer une Belle
Tendrement,
Quand son cœur,
Plein d'ardeur ;
Aime d'un amour fidelle
Son Amant !
Qu'il est charmant,
Ce feu qui m'inspire !
J'expire
De ravissement :
Mon cœur soupire ;
Lison voit mon martyre,
Elle entend
Mon serment
De l'adorer constamment.
Doux moment !

C O L I N & L I S E T T E.

Qu'il est charmant,

11 **LE ROSSIGNOL**

Quand la même flamme

Enflamme

L'Amante & l'Amant.

COLIN.

AIR ; Cela m'est bien dur.

Malgré cet aveu favorable,

Je doute encoꝝ de mon bonheur ;

Pour que ce bonheur soit durable,

C'est peu que d'obtenir ton cœur.

Quand j'appréhende que ta mère inflexible

Ne soit pas sensible

Aux transports d'un amour si pur,

Cela m'est bien dur.

AIR : Que n'aimez-vous, cœurs insensibles.

Hélas ! en vain

J'aime Lisette.

LISETTE.

Hélas ! en vain

J'aime Colin ;

Maman traitant mon ardeur d'indiscrette,

Ne voudra pas unir notre destin.

COLIN.

Hélas ! en vain

J'aime Lisette.

LISETTE.

Hélas ! en vain

J'aime Colin.

OPERA-COMIQUE 19

AIR : *Ainsi qu'une Hyrondelle.*

Qu'une crainte peu sage,
Ne glace pas nos cœurs ;
Ne perdons pas courage
Dans nos communs malheurs.
Il faut ; quoiqu'il en coûte,
Sortir de ce pas-là.

MATHURINE.

Ils sont trop fins ; sans doute
Pour en demeurer là.

AIR. *Voici les Dragons qui viennent.*
Voici ton Pere & ta Mère,

LISETTE.

Colin , sauve-toi :
De quelque heureuse manière ;
Je terminerai l'affaire ;
Compte sur moi , compte sur moi.



SCENE III.

Le Rossignol chante.

L I S E T T E.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

LA VOIX de l'Oiseau que j'entens
 Me fournit un bon stratagème :
 Seconde-moi , Dieu des Amans ;
 Amour , inspire-moi toi-même.

AIR : *Ah ! que ma voix me devient chère ,*
 Opéra d'Eglé.

Ah ! que ta voix me paroît tendre :
 Rossignol amoureux cesse de me tromper ;
 Mon cœur de tes accens, mon cœur se sent fraper,
 C'est peu , c'est trop peu de t'entendre ,
 Ne pourrai-je point t'attraper ?
 L'Amour lui-même en ce boccage ,
 L'Amour prête à tes chants un charme si flateur ;
 Fais donc ; fais donc resonner ton ramage ;
 Cesse d'irriter mon ardeur.

SCENE

S C È N E I V.

BLAISE, THERÈSE, LISETTE.

L I S E T T E.

Reprise de l'Air précédent.

AH ! que ta voix me paroît tendre ;
 Rossignol amoureux , cesse de me tromper :
 Mon cœur, de tes accens, mon cœur se sent fraper :
 C'est peu, c'est trop peu de t'entendre,
 Ne pourrai-je point t'attraper ?

T H E R È S E.

AIR : Une jeune Nonnette.

En quel lieu se retire
 Ton bel Oiseau ?

L I S E T T E.

Sa douce voix m'attire
 Vers ce Hameau.
 Oh , je n'ignore pas cela,
 Son nid est par-là,
 Dans ce Bosquet-là,
 O gué lon la lan laire,
 O gué lan la.

B

18 LE ROSSIGNOL,

AIR : *Du haut en bas.*

Tous les matins
Il chante au lever de l'aurore ,
Tous les matins ,
Il fredonne des airs divins ;
Si j'avois l'Oiseau que j'adore ,
J'exercerois sa voix sonore
Tous les matins.

B L A I S E.

AIR : *J'aime une ingrate beauté.*

Vos discours sont superflus ;

L I S E T T E.

Je m'en faisois une fête,

B L A I S E.

De ceci ne parlons plus ,
Il m'étoudiroit la tête.
Toujours desir nouveau ,
Nouvelle fantaisie.

L I S E T T E.

Si je n'ai cet Oiseau ,
Je renonce à la vie.

T H E R E S E.

AIR : *Du haut en bas.*

Pour votre enfant ,
Vous n'avez guères de tendresse ;

Pour votre enfant ,
 Vous êtes bien peu complaisant.
 Calmez le fouci qui la presse ;

B L A I S E.

Hé , vous montrez trop de foiblesse
 Pour votre enfant.

T H E R E' S E.

A I R : *Quel Caprice.*

Quel caprice !

Quelle injustice !

Quel sacrifice

Vous en exigez.

Quel caprice !

Quelle injustice !

A quel supplice

Vous vous exposez

Quoi ! vous lui voulez refuser

Un Oiseau qui peut l'amuser ;

La pauvre enfant !

La maladie assurément

Suivra cette défense ;

Vous la mettez , par votre imprudence ,

Dans le monument.

Quel caprice , &c.

L I S E T T E.

A I R : *Le langage des soupirs.*

Toute ma félicité

B 2

LE ROSSIGNOL;

Dépendoit de cette affaire ,
 Mon cœur s'en étoit flâté ;
 Ne me privez pas , mon pere ,
 D'un Oiseau qui pouvoit faire
 Toute ma félicité.

Ne me privez pas , mon pere ,
 D'un Oiseau qui pouvoit faire
 Toute ma félicité.

T H E R E' S E.

A I R : *L'Amour me fait lon lan la*

A ces douces paroles
 Laissez - vous attendrir.

B L A I S E.

Par des contes frivoles
 Cessez de m'étourdir.
 Vous la ferez , lon lan la ,
 Vous la ferez mourir.

B L A I S E.

A I R : *Des Folies d'Espagne.*

Hé bien , qu'elle aille où son penchant l'attire ,
 A vos efforts je ne puis résister ;
 Femme qui crie , & Fille qui desire ,
 On a beau faire , il les faut contenter.



S C É N E V.
THERE'SE , LISETTE.

T H E R E S E .

A I R : *A sa Voisine.*

J'Empêche avec soin , tu le vois,
Tout ce qui te chagrine ;
Je vais , pour chercher avec toi ,
T'envoyer Mathurine.

L I S E T T E .

Je me passerai bien , je crois ,
De ma Cousine.

S C É N E V I .

L I S E T T E .

A I R : *La Bretonne.*

T Out , selon mes vœux , prospère ;
Mais le tour seroit plus beau ,
Si je montrerois à ma Mere
A mon retour un Oiseau,
Mi mi fa re mi ,

B 3

LE ROSSIGNOL,

Chantez mon ami,

Mi mi fa re sol,

Chantez Rossignol.

(*Le Rossignol chante.*)

Même Air.

Que mon ame est satisfaite !

Je viens d'entendre un Oiseau ;

Voilà ma recherche faite ,

Il chante dans cet ormeau ,

Mi mi fa re mi , &c.

Même Air.

Mais comment , pauvre Fillette ;

Pourrai-je atteindre si haut ?

Je serois trop mal-adroite ;

C'est un Berger qu'il me faut,

Mi mi fa re mi , &c.

Même Air.

Colin si par aventure ,

Tu te trouvois au hameau ;

Tu serois cette capture ;

Ma Mere verroit l'Oiseau.

Mi mi fa re mi , &c.



SCÈNE VII.
COLIN, LISETTE.

COLIN.

AIR : *Dam' me voilà.*

Quel bonheur amène en ces lieux
Ma Lison à mes yeux ?

Dieux !

Il n'est plus ici de fâcheux ,
Elle a sçu se défaire d'eux ;
Profitons de ce moment-là :

LISETTE.

Mon cher Colin que n'es-tu-là ?

COLIN.

Dam' me voilà , dam' me voilà , me voilà - là.

AIR : *Ton humeur est Catherine.*

L'Amour à mes feux propice
Me conduit auprès de vous ;

LISETTE.

J'ai besoin de votre office :

COLIN.

Lison , disposez de nous.

B 4

LE ROSSIGNOL,

Je suis à votre service ,
 Commandez tout en ce jour,
 Il n'est rien que je ne puisse,
 Je suis guidé par l'Amour.

L I S E T T E.

A I R : *Dieux ! quels momens.*

Pour te voir plus facilement,
 Je viens dans le moment
 D'user d'un stratagème,
 Pour te prouver, Colin,
 Mon cher Colin,
 Combien je t'aime,
 Et te voir plus facilement.

A I R : *Le bout du monde.*

Maman croit que la voix touchante
 D'un Rossignol ici m'enchanté,
 J'en voudrois un.

C O L I N.

Sur le succès
 Mon espoir se fonde,
 Pour Lison j'irois
 Au bout, au bout, au bout du monde.

L I S E T T E.

A I R : *Il faut que je file, file.*

Je ne puis rien davantage
 Pour un service aussi beau.

OPERA-COMIQUE.

25

En échange , prens ce gage ;
Attens - moi sous cet ormeau ,
Je vais chercher une cage
Pour y mettre notre Oiseau.

C O L I N.

AIR. J'avois, Lisette, un billet doux.

Oui , je vous jure
Que je l'aurai ;
C'est chose sure,
Je le prendrai :
Belle Lison , lorsque je le tiendrai
En esclavage ;
Avec plaisir je le mettrai
Dans votre cage.



SCENE VIII.

COLIN *seul.**AIR. Le Rossignol qui fait l'Amour. Prix de Cythère.*

GRacieux hôte de ces bois,
Fais entendre

Ton concert tendre :

Puisses-tu te laisser surprendre

Par le son de ta voix.

Par tes chants , par ton doux ramage ,

Viens favoriser mon ardeur ,

Tu dois accompagner l'hommage

Qu'à Lifon je fais de mon cœur.

} *bis.*

AIR. L'amour a des ailes en partage. Prix de Cythère.

Quel plaisir je vais faire à Lifette ,

Si je puis attraper cet oiseau.

Sur l'herbette ,

Au son de ma musette ,

J'imiterai

Sa voix parfaite ;

Je lui montrerai

Toujours quelque air nouveau.

Quel plaisir je vais faire à Lifette ,

Si je puis attraper cet oiseau.

SCÈNE IX.
COLIN, LISETTE.

LISETTE.

Même Air.

JE lui prépare un doux esclavage,
Préférable au séjour de ces lieux.

Prends courage,
Sans tarder davantage,
Cherchons tous deux.

Voici la cage,

COLIN.

Pour nous rendre heureux,
Qu'il se montre à nos yeux.

LISETTE.

Je lui prépare un doux esclavage,
Préférable au séjour de ces lieux.

COLIN.

AIR : Tombez dedans.

Allons ensemble le chercher,
Mais il ne faut pas qu'il nous voye,
Lisette, il faudroit nous cacher,
Pour ne pas manquer notre proye.

LE ROSSIGNOL,

Garde-toi de l'effaroucher,
Je sçaurai bien le dénicher,

Le dénicher :

Je sçaurai bien le dénicher.

Le Rossignol chante.

E N S E M B L E.

AIR. Dans un détour.

J'entends sa voix ;
C'est lui qui chante dans ce bois,
Nous l'attraperons ,
Nous le prendrons ,
Cherchons bien ,
Viens.



S C E N E X.

BLAISE, THERESE, MATHURINE.

B L A I S E.

Suite de l' Air précédens.

U N tel fait est nouveau,
 Cet oiseau
 Me trouble le cerveau.
 J'ai bien peur
 Que Lisette en son cœur
 N'ait conçu quelque ardeur.
 Tout est perdu,
 Ma femme vous l'avez voulu,
 Je l'avois prévu,
 Mais avec vous on n'obtient
 Rien.

T H E R E S E.

A I R : Des Feuillantines.

Eh quoi ! toujours serez-vous
 En-couroux ?
 Vous êtes, mon cher Epoux,
 Aussi prompt que le salpêtre.

B L A I S E.

C'est que j'ai, c'est que j'ai sujet de l'être.

LE ROSSIGNOL,
MATHURINE.

AIR. *Tambourin de Jephthé.*

Sans tant de fracas,
Suivez les pas,

T H E R E S E.

Oui, Mathurine.

M A T H U R I N E.

Son oiseau charmant
Peut vous servir d'amusement.

(*à part.*)

Ils consentiront,
Contens, ou non,
Ah! ma cousine,
Le tour est malin,
Tu t'ours après Colin.

B L A I S E.

AIR. *Un petit moment plutôt.*

Lorsque ma fille me disoit :
Que son cœur soupire,
Pour un oiseau qui lui plaisoit,
Devois-je y souscrire ?
Morgué, je m'en mordis les doigts.
Quest-elle devenuë ?
Peut-être que dans ce bois,
Elle est... elle est perduë.

OPERA-COMIQUE. 13

AIR. *Morgué, laisse-là Pierrot.*

Sans doute qu'en tapinois,
La perfide
Aura pris un guide;
Sans doute qu'en tapinois,
La perfide
Suit quelque Grivois.
Une si prompte retraite
M'inquiète ;
De cette défaite
Je suis peu surpris,
Son cœur est pris,
L'affaire est faite,
La Coquette
Sera satisfaite ;
Et son bel oiseau
M'a fait donner dans le panneau.
Sans doute qu'en tapinois, &c.



SCÈNE XI. ET DERNIÈRE.

BLAISE, THERÈSE, LISETTE,
COLIN, MATHURINE.

C O L I N.

AIR. *N'oubliez pas votre houlette.*

A H! je les vois tous deux ensemble,
Je tremble,
Nous sommes découverts :
Chère Lisette, je te perds.

L I S E T T E.

Reste Colin, laisse-moi faire,
Je m'en vais aborder ma mère,
J'espère
Parer un tel revers.

B L A I S E.

AIR : *C'est une excuse.*

Elle vient avec un garçon,
Cela confirme mon soupçon,

T H E R È S E.

J'en suis toute confuse.

L I S E T T E.

A l'arbre je n'osois monter,

Colin

OPERA-COMIQUE. 33

Colin l'a fait pour m'obliger,
C'est une excuse.

T H E R E S E.

Air. *Comment donc, petite effrontée.*

Comment donc, petite impudente,
Vous osez me jouer un pareil tour?
Sans rougir en ce jour,
Vous m'amusez, impertinente;
Vous souffrez sans détour,
Qu'un Galant vous fasse la Cour.
Comment donc, petite impudente,
Vous osez me jouer un pareil tour?

C O L I N.

De l'amour,
De l'amour,
C'est une ruse innocente.
De l'amour,
De l'amour,
Notre cœur
Resseut l'ardeur.

T H E R E S E.

Moi qui t'aimois tendrement,
C'est-là ton remerciement,
Insolente.

L I S E T T E.

Je vous aime bien, Maman;

C

LE ROSSIGNOL,

Mais d'un autre amour, vraiment,

J'aime un tendre Amant:

Ah! vraiment,

Ah! vraiment,

Je n'en suis plus ignorante:

Ah! vraiment,

Ah! vraiment,

A présent mon cœur se sent.

C O L I N.

AIR. *Dans nos bois.*

De ses yeux

Part un trait qui m'est précieux,

De mon sensible cœur,

Le Dieu d'amour est vainqueur.

La plus pure flamme,

Ne peut-elle toucher votre ame:

A ce lien charmant,

Donnez votre consentement.

L I S E T T E.

Ce berger,

Dès long-tems à sçu m'engager;

Jamais d'un cœur léger,

Il ne me verra changer.

En approuvant nos feux,

Vous nous rendrez heureux.

A Colin

Unissez mon destin,

OPERA-COMIQUE.

Que votre voix
Aplaudisse à mon choix.

MATHURINE.

Rendez-vous,
Ecoutez des transports si doux ;
De ces tendres Amans,
Couronnez les sentimens.

L I S E T T E.

AIR. *De la Confession.*

Enflammés d'amours,
Hélas ! ce n'est qu'à vous mon pere ;
Enflammés d'amours,
Que nous voulons avoir recours.

T H E R E S E.

Non , ne soyez pas si débonnaire :

B L A I S E.

Mais qu'y veux-tu faire ?
Ils s'aiment tous deux,
Un bon hymen est nécessaire ;
Ils s'aiment tous deux,
L'hymen comblera tous leurs vœux.

C O L I N.

AIR. *Qui vous voit , vous adore.* Opera d'Ismène.

Cet aveu favorable.
Assure mon bonheur.

36 LE ROSSIGNOL,

La main de ma bergere aimable,
Fait le seul desir de mon cœur,
Cet aveu favorable
Assure mon bonheur.

AIR. *C'est pour le badinage.*

Ce Rossignol charmant,
De nos feux est l'image;
De notre amour constant,
Il sera l'heureux gage.

MATHURINE,

Est-ce par son ramage
Qu'il vous réjouira?

COLIN,

Oui da!

C'est par son badinage.

COLIN & LISETTE.

AIR. *Dans nos bâteaux, la paix & l'innocence.*

Sur nos jours luit une aurore nouvelle,
L'amour unit nos cœurs & nos desirs.
Et couronnant une flamme si belle,
Nous conduira de plaisirs en plaisirs:
Un cœur en vain s'arme d'indifférence,
Tout l'univers est soumis aux amours:
Et s'oposer à leur douce puissance,
C'est reculer le plus beau de ses jours.



V A U D E V I L L E.

L'Artifice est partout d'usage,
 Une moitié du genre-humain
 Trame à l'autre un mauvais destin ;
 A la Ville comme au Village ,
 On apelle l'art de duper ,
 Un badinage.
 On y voit chacun s'occuper ,
 Pour attraper
 Le Rossignol en cage.



Un Procureur nous encourage,
 On est assuré du succès,
 Tant que l'on fournit au Procès :
 N'a-t-on plus rien ? autre langage ;
 Son rude accès annoncera
 Mauvais présage !
 Mais tant que l'argent durera ,
 Il retiendra
 Le Rossignol en cage.



Qu'une Actrice écoute l'hommage
 D'un jeune & riche Damoiseau :
 N'ayez pas peur qu'un tel oiseau,

LE ROSSIGNOL;

Si-tôt de ses fers se dégage ;
 En douceur elle plumera
 le Personnage :
 Aussi long-tems qu'elle pourra ,
 Elle tiendra
 Le Rossignol en cage.



Climéne, lassé du Veuvage ,
 Pour un Marquis forme des vœux ;
 Et l'épousant pour ses beaux yeux ,
 Lui donne son bien en partage.
 Il ne l'aime pas ; mais le prix
 Le dédommage :
 Ils se font l'un l'autre surpris ;
 Tous deux ont mis
 Le Rossignol en cage.



Chez nous l'état du mariage ,
 Est un état plein d'agrémens,
 Ou le plus rude des tourmens :
 Plus d'un Epoux discret & sage ,
 De son état paroît content ;
 Mais il enrage :
 La grande moitié s'en repent ;
 Ce sont autant
 De Rossignols en cage.

Si pour les défauts d'un Ouvrage,
Le Public n'est pas indulgent ;
L'Auteur sort d'ici mécontent
D'avoir perdu son étalage ,
Plus heureux s'il pouvoit avoir
Votre suffrage :
Messieurs , flattez-nous de l'espoir
De vous revoir
Au Rossignol en cage.

F I N.